

Ruhr qui a marqué le tout dernier mouvement pour l'adoption de ce mot d'ordre, celui-ci n'a pas joué un grand rôle dans l'agitation des Partis Communistes d'Europe, et n'a pas, pour ainsi dire, pris racine, mais cela est entièrement vrai aussi pour les mots d'ordre du Gouvernement Ouvrier Soviétique, etc., c'est-à-dire pour tous les mots d'ordre à utiliser A LA VEILLE MEME DE LA REVOLUTION.

Cela peut être expliqué par le fait que depuis la fin de 1923, malgré les espoirs politiques erronés du Cinquième Congrès, le mouvement révolutionnaire sur le continent européen a été en déclinant. Mais c'est précisément pourquoi il est préjudiciable de construire un programme, ou quelques-unes de ses parties, sous les seules impressions reçues pendant cette période. Ce n'est pas par pur hasard que, malgré tous les préjugés, le mot d'ordre des Etats-Unis Soviétiques d'Europe fut accepté précisément en 1923, quand une explosion révolutionnaire était attendue en Allemagne et lorsque la question des relations entre Etats Européens avait pris une allure extrêmement brûlante. Chaque nouvelle accentuation de la crise européenne et, plus encore, de la crise mondiale, est assez grave pour soulever les principaux problèmes politiques et mettre en avant de nouveau le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe. C'est donc une erreur fondamentale de garder le silence sur ce mot d'ordre sans l'avoir rejeté, c'est-à-dire de le garder quelque part en réserve, pour l'employer le cas échéant. Dans les questions de principes, la politique de la « mise en réserve » ne vaut rien.

3. LE CRITERIUM DE L'INTERNATIONALISME

Comme nous l'avons vu, le projet fait un effort dans sa construction pour commencer en partant du point de vue de l'économie mondiale et de ses tendances internes, ce qui mérite l'être reconnu. *La Pravda* a absolument raison quand elle dit que là réside la différence fondamentale entre nous et la Social-Démocratie nationale et patriote. C'est seulement en prenant l'économie mondiale, qui domine tout, comme base, que l'on peut dresser un programme du Parti prolétarien international. Mais précisément, en analysant les tendances principales du développement mondial, le projet montre non seulement un caractère incomplet qui diminue sa valeur, comme il a déjà été indiqué plus haut, mais encore tombe dans une grossière étroitesse qui conduit à de lourdes fautes.

Le projet se réfère souvent, et pas toujours à propos, à la loi du développement inégal du

capitalisme comme à la loi principale et presque souveraine de ce développement. Beaucoup d'erreurs dans le projet, et parmi elles l'erreur fondamentale, sont théoriquement basées sur l'interprétation unilatérale et erronée non-Marxiste et non-Léniniste, de la loi du développement inégal.

Dans le premier chapitre le projet dit :

« Le développement économique et politique inégal est une loi absolue du capitalisme. Cette inégalité devient encore plus accentuée et intensifiée à l'époque de l'impérialisme. »

Cela est vrai : Cette formule condamne en partie la déclaration de Staline sur cette question, d'après laquelle Marx et Engels ne connaissaient pas la loi du développement inégal qui aurait été découverte pour la première fois par Lénine. Le 15 septembre 1925, Staline écrivait que Trotsky n'a pas de raison de se référer à Engels qui écrivait à une époque « où IL NE POUVAIT ETRE QUESTION de la connaissance de la loi du développement inégal des pays capitalistes ». — Aussi incroyables que ces paroles puissent être, Staline, l'un des auteurs du projet, les a néanmoins répétées plus d'une fois. Le texte du projet, nous l'avons vu, a fait un pas en avant à ce point de vue. Cependant, si nous laissons de côté la correction de cette erreur élémentaire, ce qui est dit dans le projet au sujet de la loi du développement inégal est essentiellement unilatéral et insuffisant.

Il eût été plus correct tout d'abord de dire que l'histoire entière du genre humain est gouvernée par la loi du développement inégal. Le capitalisme trouve des sections variées du genre humain à divers stades de développement avec de graves contradictions internes dans chacune d'elles. Une grande diversité dans les différents niveaux et une inégalité extraordinaire dans le degré de développement des différentes parties du genre humain aux différentes périodes est le POINT DE DEPART du capitalisme. Ce dernier acquiert graduellement la maîtrise sur l'inégalité héréditaire. Il la brise et la modifie, en employant ses propres méthodes et ses propres voies. Contrairement au système économique qui l'a précédé, le capitalisme tend constamment vers l'expansion économique, vers la pénétration de nouveaux territoires, l'atténuation des différences économiques, la conversion des économies provinciales et nationales refermées sur elles-mêmes en un système de relations financières mutuelles, et ainsi amène leur rapprochement et égalise les niveaux économiques et culturels des pays les plus progressifs et les plus rétrogrades. Sans ce processus principal, le nivellement relatif d'abord de l'Europe avec la Grande-Bretagne et ensuite de

l'Amérique avec l'Europe, l'industrialisation des colonies, la distance décroissante entre l'Inde et la Grande-Bretagne, et toutes les conséquences résultant des processus énumérés, sur lesquels est basé non seulement le programme de l'Internationale Communiste mais son existence même, tout cela serait inconcevable. En rapprochant les pays économiquement, et en nivelant leur degré de développement, le capitalisme agit cependant par des méthodes à lui propres, c'est-à-dire par des méthodes anarchiques qui minent constamment son propre travail en dressant un pays contre l'autre et une branche de l'industrie contre une autre, développant quelques parties de l'économie mondiale, tandis qu'il embarrasse et retarde le développement de quelques autres de ses parties. Seule la fusion de ces deux principales tendances — la centrifuge et la centripète, les tendances divergentes et égalisantes qui résultent également de la nature du capitalisme — nous explique la contexture vivante du processus historique des derniers siècles.

L'impérialisme, grâce à son universalité, à sa pénétrabilité, à sa mobilité, à la rapidité forcée de la formation du capital financier qui est sa force motrice, donne de la vigueur à chacune de ces deux tendances. L'impérialisme attache incomparablement plus vite et plus profondément les unités nationales et continentales en une seule, en les mettant sous la dépendance la plus étroite et la plus vitale les unes des autres et en rendant leurs méthodes économiques, leurs formes sociales et leur niveau de développement plus identiques. Il atteint son « but » en même temps par des méthodes tellement antagonistes, de tels bonds, de tels élans sur les pays et régions arriérés, que l'unification et le nivellement de l'économie mondiale effectués par lui est bouleversée par eux-mêmes encore plus rapidement et d'une façon plus convulsive qu'aux époques précédentes. Seule une telle compréhension, dialectique et non purement mécanique, de la loi du développement inégal peut permettre d'éviter l'erreur fondamentale que le projet de programme, soumis au Sixième Congrès, n'a pas su éviter.

Aussitôt après la caractéristique unilatérale de la loi du développement inégal indiquée par nous, le projet de programme dit :

« De cela, il résulte que la révolution prolétarienne internationale ne doit pas être regardée comme un acte unique, simultané et universel. La victoire du socialisme est d'abord possible dans quelques ou même dans un seul pays capitaliste. »

Que les révolutions internationales du prolétariat ne puissent être un acte simultané, là-dessus, cela va sans dire, il ne peut y avoir de discussion entre personnes adultes,

après l'expérience de la Révolution d'Octobre effectuée par le prolétariat d'un pays arriéré, sous la pression de la nécessité historique, sans avoir le moins du monde attendu que le prolétariat des pays avancés « ait nivelé le front ». A cet égard la référence à la loi de développement inégal est absolument correcte et tout à fait à sa place. Mais il en est tout autrement avec la deuxième partie de la déduction, à savoir, la constatation dépourvue de sens, que la victoire du socialisme est possible « dans un seul pays capitaliste ». Pour prouver son point de vue, le projet de programme dit simplement : « De cela il résulte » On a l'impression que cela résulte de la loi du développement inégal. Mais cela n'en résulte nullement. « De cela il résulte »... quelque chose de tout à fait contraire. Si le processus historique était tel, que quelques pays se développent non seulement inégalement, mais même INDEPENDAMMENT LES UNS DES AUTRES, isolés les uns des autres, alors de la loi du développement inégal découlerait sans doute la possibilité de construire le socialisme dans un pays capitaliste, d'abord dans le pays le plus avancé et ensuite, au fur et à mesure de leur maturité, dans les pays plus arriérés. C'est l'idée habituelle et pour ainsi dire, l'idée moyenne de la transition vers le socialisme dans les rangs de la Social-Démocratie d'avant-guerre. Cette idée était précisément la base théorique du social-patriotisme. Naturellement le projet de programme ne soutient pas cette opinion. Mais il incline vers elle.

L'erreur théorique du projet réside dans le fait qu'il cherche à déduire de la loi du développement inégal quelque chose que la loi n'implique pas et ne peut impliquer. Le développement inégal ou sporadique de divers pays bouleverse constamment, mais n'élimine en aucune façon les liens économiques croissants et l'interdépendance de ces pays qui, dès le lendemain d'une guerre infernale de quatre années, furent obligés d'échanger leur charbon, leur pain et leur pétrole contre de la poudre et des bretelles. Sur cette question fondamentale, le projet exprime l'idée que le développement historique procède seulement par bonds sporadiques, tandis que la base économique qui donne naissance à ces bonds et sur laquelle il se produisent est entièrement laissée de côté par les auteurs du projet ou éliminée par eux avec intention. Ceci est fait dans le seul but de défendre l'indéfendable théorie du Socialisme dans un seul pays.

Après ce qui a été dit, il n'est pas difficile de comprendre, que le seul moyen correct de formuler la question serait de dire que Marx et Engels, même avant l'époque impérialiste.